

Hughes comme premier témoin du fiancé, et Marie comme fille d'honneur. Il la revoyait donc encore dans son imagination telle qu'elle était à cette fête, avec sa jolie expression de joyeuse insouciance, ses yeux noirs brillants de plaisir, échangeant des reparties avec son partenaire et trouvant toutes les contredanses trop courtes.

Mais déjà la petite fille déguenillée se retourne et fait signe qu'il faut quitter la Grand-Rue et s'engager dans une des petites ruelles qui y aboutissent. Hughes se laisse conduire de là dans un étroit passage, puis il monte par un escalier délabré, où son guide se glisse comme une vraie chatte jusqu'à une porte qu'elle pousse en disant : "C'est là," et, se retirant, elle le laisse entrer seul.

Hughes franchit le seuil d'une chambre où, à la lueur d'un feu à demi éteint, il aperçoit dans un coin de la cheminée ce qui lui semble quelque chose comme un vêtement de femme, et en s'approchant il voit une tête maigre et pâle qui fixe sur lui des yeux tristes et suppliants. C'étaient bien encore les yeux de Marie, quoiqu'il eût été difficile à Hughes de reconnaître les autres traits de cette physionomie piquante, évoquée naguère par ses souvenirs de jeunesse. Marie le regarde un moment en silence et les larmes coulent de ses yeux qui jadis exprimaient si bien une insouciance gaieté.

"Êtes-vous réellement Marie *** ? lui demanda Hughes.

Oui, répondit-elle, c'est moi..... c'est-à-dire tout ce qui reste de moi," et elle essaya de commencer le récit d'une vie malheureuse, mais avec un langage si embarrassé qu'elle s'interrompit tout à coup par cette simple conclusion : "Ah ! mon bon Hughes, je suis dans la dernière des misères !"

Hughes lui dit de se calmer, et promit de revenir le lendemain matin ; puis, prenant sa main fiévreuse, y glissa un cinquante centins et sortit.

Avant de redescendre, il frappa à une porte voisine, désirant faire quelques questions sur la pauvre fille..... mais il eut affaire à des gens à moitié endormis et de mauvaise humeur, qui le reçurent fort mal en l'engageant à s'adresser ailleurs.

Il ne manqua pas de revenir de grand matin, et trouva sur la dernière marche de l'escalier la petite fille déguenillée, son guide de la veille, qui lui dit tout d'abord : *Elle est morte !* Il entra : c'était la vérité ! Marie venait d'expirer auprès de son feu éteint. Hughes la reconnut tout à fait alors, car la mort lui avait rendu les traits les plus doux de sa physionomie d'autrefois. Hughes n'aurait pu lui demander encore si c'était bien elle, quoique ses yeux noirs fussent fermés..... fermés à jamais.

Il s'adressa à des voisins plus courtois que ceux qui l'avaient rudoyé, mais ceux-ci n'eurent aucune histoire à lui apprendre ; ils n'avaient guère connu Marie *** que de vue, comme une de ces infortunées victimes de la plus grande et de la plus pénible des misères. Hughes

entra ensuite chez un entrepreneur de funérailles, lui commanda un cercueil et le chargea de tous les détails de l'ensevelissement de la morte.

Le lendemain, Hughes vint lui-même accompagner Marie jusqu'au cimetière. Deux ou trois habitants et habitantes du quartier se joignirent à lui. La matinée était brumeuse et froide. Les assistants n'attendirent pas que la dernière pelletée de terre eût été jetée sur le cercueil pour se retirer. Seule, une vieille, assez déceimment vêtue et à l'air grave, qui était restée, s'approcha de Hughes, et lui dit : "Vous connaissiez cette jeune personne ?

—Oui ; je l'avais connue jeune fille."

La vieille fondit en larmes :

"Monsieur, poursuivit-elle, je tiens un petit magasin ; Marie m'achetait ; elle payait régulièrement, et je me suis bien douté qu'elle était morte ; car un mois s'était passé sans qu'elle m'eût apporté la petite somme de cinquante centins qu'elle me devait..... Mais la nuit d'avant-hier, j'étais au coin de mon feu, à demi endormie, lorsque je fus réveillée par quelqu'un qui entra dans ma chambre, et c'était Marie qui, pâle et mourante, me tendit une pièce d'argent et me demandait :

—N'est-ce pas cinquante centins ?

—Oui, lui répondis-je.

—Eh bien, le voilà ! et ce disant, elle disparaissait."

Hélas ! pauvre Marie ! ç'avait été une triste vie que la sienne depuis que Hughes s'était rencontré avec elle à cette fête d'amis, où elle avait été la fille d'honneur et lui le premier témoin du marié ! Elle devait alors elle-même bientôt se marier, mais celui auquel elle avait donné son cœur l'avait abandonnée pour courir le monde. Pauvre, orpheline, sans appui elle avait quitté son village pour venir en ville mettre ses forces, sa jeunesse au service des gens riches. L'ennui, qui s'empare de toutes ces jeunes villageoises transplantées dans l'atmosphère étouffante des villes, s'était emparé d'elle ; avec l'ennui la maladie était venue. Faible, sans forces, au sortir de l'hôpital, elle n'avait pu se placer et les misères de la convalescence avaient terrassé cette jeune fille naguère si vaillante. Trop honnête pour demander son pain quotidien à tout autre chose qu'à son travail, elle s'était laissé mourir ; mais le dernier acte de sa vie avait démontré que même dans son désespoir elle avait conservé toute sa probité.

ZIP.

SEPT MINUTES DE RETARD

On dit à six heures précises dans la maison C.....—Absent depuis le matin, monsieur C..... vient de rentrer pour se mettre à table.—Il est de sept minutes en retard!!!—Madame, sans lui donner même le temps de parler pour s'excuser, commence ainsi :

MADAME. Daignerez-vous enfin m'expliquer votre façon d'agir ? quoique, Dieu le sait ! je n'aie nullement besoin d'explications pour deviner votre infâme conduite. Les hommes qui ne peuvent s'astreindre à rentrer à l'heure devraient bien ne jamais prendre femme ! A quoi bon cette cruauté de faire mourir à petit

feu une pauvre créature par l'inquiétude et les angoisses ? Ah ! si cela dépend de moi, j'espère bien que mes filles ne se marieront pas et qu'elles ne seront pas esclaves d'un homme ! l'exemple d'une mère leur profitera ; c'est la seule consolation que je puise dans mon malheur. Pauvres filles ! je parle déjà de l'âge où elles seront mariables, comme si j'étais sûre qu'elles atteindront jamais cet âge..... surtout avec un estomac ruiné par l'absence de repas réguliers, car ils sont devenus impossibles par la conduite d'un père qui trouve bon de laisser les siens périr de faim pourvu qu'il ait la liberté de rentrer à sa guise !

MONSIEUR. Je ne suis en retard que de sept minutes.

MADAME. Je m'étonne même que vous ayez eu l'effronterie de rentrer. Et peut-on au moins connaître le prétexte que vous avez inventé pour la circonstance ?

MONSIEUR. J'avais une affaire très pressée.

MADAME. Et puis?...

MONSIEUR. Une affaire recommandée à mon entière discrétion, ainsi je ne puis t'en répondre davantage.

MADAME. Parbleu ! vous n'avez même plus assez de force pour répondre. Ah ! je le vois, votre femme ne vaut pas une réponse ! Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler ; mais, chez vous, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot. Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

MONSIEUR. Laquelle ?

MADAME. Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

MONSIEUR, *doux*. Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis rentré sept minutes en retard ?

MADAME. Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes et on finit par des années.

MONSIEUR. Ça ne s'est jamais vu.

MADAME. Mais je vous citerai votre digne ami Adolphe qui, lui aussi, était parti pour affaires (vous voyez que votre prétexte n'est pas neuf) et qui depuis cinq ans n'a pas remis les pieds au domicile conjugal.

MONSIEUR. Parbleu ! il a péri en mer dans le naufrage d'un navire dont on n'a jamais eu de nouvelles.

MADAME. C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens..... pas plus que celle d'aujourd'hui.

MONSIEUR. Je ne sais pas où tu vois une histoire.

MADAME. Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystères..... et quand on l'interroge, quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret. Vous auriez volé la Colonne Nelson qu'il est certain que vous ne seriez pas plus mystérieux.

MONSIEUR. Pourquoi irais-je voler la Colonne ?

MADAME. Que sais-je ? vous êtes capable de tout ! Un honnête homme n'a rien de caché pour sa femme ; il n'attend même pas qu'on le questionne, il est le premier à dire : "J'ai fait ci et ça aujourd'hui." Du reste, depuis longtemps j'ai reconnu que vous étiez capable de faire un mauvais coup ; aussi, pour qu'on ne